

Traversez ce long faubourg de Bab-azoun, là, entre Alger et le cap Matifou, se creuse avec un délicieux contour la baie de Mustapha, belle, radieuse comme le golfe de Naples ou les rives du Bosphore. De la plage où dort la vague bleue de la mer, montent, par des ondulations gracieuses, des prairies veloutées et des plaines de fleurs ; les eaux vives qui descendent de la montagne donnent à la végétation une fraîcheur et une vie admirables ; des bouquets d'orangers, de grenadiers, de lauriers roses, le figuier aux larges feuilles, le nopal, les lentisques, les myrthes, le jujubier, le cactus, l'olivier y mêlent leurs teintes et leurs formes si diverses ; çà et là s'élèvent des villas moresques d'une blancheur éblouissante sur ce fond de verdure, nids de colombes posés avec une grâce infinie, dans les enfoncements du sol, sur le flanc des collines et jusqu'au sommet de la montagne ; architecture capricieuse, mais toujours élégante, cours plantées d'arbres, galeries de colonnes blanches et de treillages verts, marabouts aux toits arrondis en dômes, terrasses superposées, murs crénelés et tapissés de plantes légères et fleuries.

Le regard ne se lasse pas d'errer à travers ses ombres, et, suivant les pentes moëlleuses, de descendre et de se perdre sur la plaine immense des mers, la mer si limpide et si bleue où passe, comme des ailes d'oiseaux, la voile blanche des barques de pêcheurs ; la mer s'élevant à l'horizon comme une montagne d'azur, la mer dont les vagues argentées, où le rayon du soleil d'Afrique sème de l'or et des diamants, viennent rouler sur la mousse du bord ; à gauche, la blanche Alger et son port plein de vaisseaux de toutes nations ; à droite, l'Atlas, qui montre ses premières cimes... quelquefois en pleine mer, un vaisseau qui porte d'un monde à un autre ses productions, son or, ses idées, ses habitants... Que de larmes, que de joies, que de richesses, que de découvertes, que de destinées individuelles et nationales dans cette coque fragile qu'un coup de vent ou un caprice de la mer peut détruire sans retour ! Que de pensées naissent à l'âme, à la vue seule d'un navire bercé sur la vague lointaine !...

Il y a, dans cette baie de Mustapha, des routes larges et des sentiers délicieux tout couverts par les longs rameaux d'oliviers centenaires, d'ormes, de frênes, d'aulnes, de chênes verts, dont le développement, inconnu dans nos climats tempérés, annonce une sève puissante, fécondée par un soleil de feu. Des buissons de cactus et d'aloës, aux feuilles épineuses, autour desquels grimpent et retombent en guirlandes les clématites, les vignes vierges, les lierres, les lianes, les ferment d'une haie impénétrable. Là, souvent on rencontre, balancé comme